



HAL
open science

L'évergétisme impérial en Asie mineure d'après les sources byzantines : le cas du temple d'Hadrien à Cyzique

Anne-Valérie Pont

► **To cite this version:**

Anne-Valérie Pont. L'évergétisme impérial en Asie mineure d'après les sources byzantines : le cas du temple d'Hadrien à Cyzique. Séance du 28 mai 2008, Société Nationale des Antiquaires de France, 2008, Paris, France. pp.178-185, 10.3406/bsnaf.2015.12006 . hal-04440192

HAL Id: hal-04440192

<https://hal.science/hal-04440192>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'évergétisme impérial en Asie mineure d'après les sources byzantines : le cas du temple d'Hadrien à Cyzique

Anne-Valérie Pont

Citer ce document / Cite this document :

Pont Anne-Valérie. L'évergétisme impérial en Asie mineure d'après les sources byzantines : le cas du temple d'Hadrien à Cyzique. In: Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 2008, 2015. pp. 178-185;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsnaf.2015.12006>

https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_2015_num_2008_1_12006

Fichier pdf généré le 03/03/2023

Séance du 28 mai 2008

M^{me} Anne-Valérie PONT, a.c.n., présente une communication intitulée : *L'évergétisme impérial en Asie mineure d'après les sources byzantines : le cas du temple d'Hadrien à Cyzique*.

Le temple néocore d'Hadrien à Cyzique est sans doute le monument d'Asie mineure le plus souvent évoqué dans les sources d'époque byzantine et le récit du règne d'Hadrien appelle presque toujours sa mention par les chroniqueurs. Les phases de construction du temple et, même, la ou les divinités qui y furent honorées ont fait l'objet de maints débats qu'il ne nous appartient pas de reprendre. Par ailleurs, nous adoptons la position de Barbara Burrell sur le point de la chronologie et de l'identification d'Hadrien comme dédicataire unique ¹. Toutefois, celui des commanditaires du temple n'est pas suffisamment établi : il est généralement admis dans les études portant sur ce temple, sur le culte impérial en Asie mineure ou dans celles sur l'évergétisme impérial qu'Hadrien contribua au financement de cette entreprise ², mais en se rapportant aux sources d'époque byzantine. Il importe donc d'identifier précisément la date et l'origine de la source selon laquelle Hadrien octroya de l'argent pour l'édification du temple en son honneur. Nous vérifierons ³ que, bien loin d'être un avis répandu dans les sources d'époque byzantine – il importera de corriger la lecture habituellement faite du passage de Malalas et de ses suivants sur le sujet –, cette idée surgit soudainement chez un scholiaste de Lucien du x^e siècle. Tous les autres documents qui, pour certains, remontent à une époque contemporaine à celle de la construction du temple soit n'évoquent pas le sujet, soit mentionnent, comme il est logique, le *koinon* d'Asie comme commanditaire.

1. B. Burrell, *Temples of Hadrian, not Zeus*, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 43, 2002, p. 31-50 et *eadem*, *Neokoroi*, Leyde, 2004, p. 86-99.

2. S. Price, *Rituals and Power*, Cambridge, 1984, p. 129 ; P. Herrmann, *Epigramm am "Hadrianstempel" in Kyzikos*, dans *Epigraphica Anatolica*, 20, 1992, p. 69-70 ; Burrell, *loc. cit.*, p. 37 ; E. Winter, *Staatliche Baufürsorge und Baupolitik in den römischen Provinzen des kaiserzeitlichen Kleinasien*, Bonn, 1996, p. 90.

3. Comme nous le rappelons *infra*, Th. Reinach, *Lettre à M. le Commandeur J. B. de Rossi au sujet du temple d'Hadrien à Cyzique*, dans *BCH*, 14, 1890, p. 517-545, avait déjà exprimé une position très claire sur le sujet. En reprenant les sources sur ce thème, nous voulons montrer qu'il n'y a aucune raison étayée par les sources d'attribuer un financement impérial même partiel à cette entreprise. On peut ajouter qu'il n'y a pas de parallèles : voir A.-V. Pont, « Orner la cité ». *Enjeux culturels et politiques du paysage urbain dans l'Asie gréco-romaine*, Bordeaux, 2010 (*Scripta Antiqua* 24), p. 278-296.

L'image littéraire de ce temple s'inscrit entre deux thèmes traditionnels : ses dimensions admirables qui lui permirent de compter au nombre des merveilles, et sa « fondation » par Hadrien. Le discours d'éloge prononcé sur Cyzique en 166 par Aelius Aristide à l'occasion de l'inauguration du temple met en valeur sa taille et sa beauté⁴. Il s'exclame également : « vous avez inscrit (sur le temple) le nom du meilleur des empereurs à ce jour »⁵ (ἐπεγράψασθε μὲν γὰρ τὸν ἄριστον τῶν εἰς ἐκεῖνον τὸν χρόνον βασιλέων). Aelius Aristide s'adresse aux Cyzicéniens et aux Grecs (le *koinon* d'Asie) comme l'indique l'appel à l'*homonoiia* lancé encore une fois par le sophiste à la fin de son discours : sujets de phrase, ce sont donc eux les dédicants du temple qui apparaissent au nominatif dans la dédicace, tandis que le nom d'Hadrien figure au datif⁶.

Différentes hypothèses furent émises sur l'origine de l'épigramme transmise par les commentateurs de Cyriaque d'Ancône⁷, le second document qui nous soit parvenu qui, comme nous allons le voir, à travers le filtre d'une réécriture dans l'Antiquité tardive, remonte sans doute au II^e siècle et à l'inauguration du temple. Il figure dans la biographie de Cyriaque par Francesco Scalamonti⁸, qui assurait qu'il l'avait copiée sur le temple de Cyzique⁹ ; par ailleurs, un manuscrit de Bartholomeus Fontius, professeur de rhétorique à Florence à la fin du XV^e siècle, donne le texte de l'épigramme ainsi qu'un dessin de son emplacement, inspiré d'un relevé de Cyriaque, au-dessus de la porte du temple¹⁰. Les données transmises par Cyriaque d'Ancône sont en général considérées comme fiables¹¹ ; il vit le temple deux fois, en 1431 et en 1444, alors que 31 puis

4. Aelius Aristide, *Or.*, 27.16-21. Voir Burrell, *Neokoroi*, *op. cit.*, p. 87.

5. Aelius Aristide, *Or.*, 27.22.

6. Hadrien peut donc être mentionné parmi une liste de dédicants (« à Hadrien, aux dieux... ») ou comme seul destinataire du temple. Ce n'est pas le point qui nous occupe ici, dont nous considérons qu'il a été réglé par B. Burrell, *loc. cit.* Il n'y a pas d'autre moyen de comprendre cette phrase, surtout lorsqu'on pose, comme le fait B. Burrell, qu'il s'agit d'un temple d'Hadrien : son nom ne peut être au nominatif et au datif dans la dédicace.

7. Voir en dernier lieu Burrell, *loc. cit.* (n. 1).

8. F. Scalamonti, *Vita clarissimi et famosissimi Kyriaci Anconitani*, éd. et trad. C. Mitchell et E. Bodnar, Philadelphie, 1996 (Transactions of the American Philosophical Society, 86, 4), § 83.

9. Sur la transmission de cette épigramme par des compilateurs de Cyriaque, voir Reinach, *loc. cit.*, p. 529-533. Les fragments conservés du journal de Cyriaque ne comportent pas cette épigramme : E. Bodnar et C. Mitchell, *Cyriacus of Ancona's Journeys in the Propontis and the Northern Aegean, 1444-1445*, Philadelphie, 1976 (Memoirs of the American Philosophical Society 112), p. 62, n. 33.

10. B. Ashmole, *Cyriac of Ancona and the Temple of Hadrian at Cyzicus*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 19, 1956, p. 179-191, en part. p. 186-187 et fig. a.

11. *Ibid.*, en part. p. 179 et n. 3.

29 colonnes du temple étaient encore debout ¹². Par son intermédiaire, est donc connue une inscription qui aurait figuré sur le temple néocore de Cyzique ; elle présente une lacune à la fin du premier vers. Théodore Reinach, suivi par Reinhold Merkelbach et Josef Stauber, propose de restituer ἐκ δαπέδου μ' ὄρθωσεν ἕλλησ Ἀσίας [δαπάνησιν] / ἀφθονίη χειρῶν δῖος Ἀριστένοτος ¹³, tandis qu'Adolf Wilhelm puis Peter Herrmann ont préféré παρεχούσης ¹⁴. La nature de ce document pose problème et son authenticité a donc été débattue : la forme épigrammatique ne se répand en effet qu'au iv^e siècle dans cette même région pour les dédicaces monumentales. L'hypothèse d'un prélèvement de cette épigramme dans une anthologie ne paraît pas satisfaisante à cause de la lacune à la fin du premier vers. Celle d'une signature d'architecte de l'époque de la construction du temple ne convainc pas non plus : il n'y a pas de parallèle sous cette forme ¹⁵. Il nous semble que l'hypothèse permettant le mieux de rendre compte de la nature de ce document est d'y voir une variation par un poète de l'Antiquité tardive sur le texte même de la dédicace de la façade, selon une pratique culturelle qui se répand au iv^e siècle en Asie mineure occidentale ¹⁶. Le résultat de cette réélaboration poétique a alors pu être gravé sur le temple, à un emplacement semble-t-il différent de celui de la dédicace qui, comme tous les textes semblables, devait se trouver sur l'architrave de la façade. Selon cette hypothèse qui permet de rendre compte d'un premier substrat épigraphique de l'épigramme, sous forme de dédicace monumentale, contempo-

12. Voir *Cyriac of Ancona, Later Travels*, éd. et trad. E. W. Bodnar avec Cl. Foss, Cambridge (Mass.) et Londres, 2003, I, 29.

13. Reinach, *loc. cit.*, puis R. Merkelbach et J. Stauber, *Steinepigramme aus dem Griechischen Osten, II, Die Nordküste Kleinasiens (Marmarasee und Pontos)*, Munich et Leipzig, 2001, 08/01/30.

14. A. Wilhelm, *Das Epithalamion in Lukianos' Συμπόσιον ἡ Λαπιθαία*, dans *Wiener Studien*, 56, 1938, p. 56 ; Herrmann, *loc. cit.*, p. 69-70 (restitution préférée en se fondant sur une appréciation du destinataire divin du temple – Zeus – et des moyens mis en œuvre – fonds impériaux – à discuter dans l'hypothèse de B. Burrell sur le premier point, et selon la lecture que nous proposons des sources anciennes sur le second). Th. Preger, *De epigrammatis Graecis meletemata selecta*, Munich, 1889, suivi par A. Barattolo, *The Temple of Hadrian-Zeus at Cyzicus. A New Proposed Reconstruction for a Fresh Architectonic and Ideological Interpretation*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Istanbul Mitteilungen*, 45, 1995, p. 57-108, propose une autre restitution : [μέγα θαύμα ?].

15. Voir M. Donderer, *Die Architekten der späten römischen Republik und der Kaiserzeit*, Erlangen, 1996 (Erlangen Forschungen, A 69), C 3. Un avis contraire sur l'origine de cette épigramme a été proposé par Th. Reinach, *loc. cit.*, p. 531 puis par M.-Chr. Hellmann, *Les signatures d'architecte en langue grecque : essai de mise au point*, dans *ΖΡΕ*, 104, 1994, p. 166 n° 47.

16. L. Robert, *Hellenica*, IV, *Épigrammes du Bas-Empire*, Paris, 1948.

rain donc de la construction de l'édifice, ce document, à travers le filtre de la réélaboration poétique, donne des éléments précis et concordants avec le texte d'Aelius Aristide sur la source du financement du temple et les responsables de l'opération : comme il est normal pour un temple néocore, le *koinon* d'Asie.

Par la suite, les chronographes et les épigrammatistes d'époque byzantine se sont intéressés au temple car il est vite entré dans la liste traditionnelle des merveilles du monde. Le tableau suivant présente la manière dont s'ordonnent les deux grands thèmes relatifs au temple d'Hadrien à Cyzique, depuis le III^e siècle jusqu'à l'époque byzantine.

**Les thèmes liés à l'évocation du temple d'Hadrien à Cyzique
dans la tradition littéraire byzantine**

Thème	Auteurs et date	Référence	
Merveille architecturale	Dion Cassius, résumé par Xiphilin <i>Anthologie Palatine</i> , IX, 656 (peu après 498) ¹⁷	Dion Cassius, epit. 70, 4, 1-2 <i>A. P.</i> , IX, 656	
	Kosmas de Jérusalem (deb. VIII ^e s.) Nicétas d'Héraclée (v. 1050 – apr. 1117)	<i>PG</i> , 38, 545 et suiv. ¹⁸ Nicetas dans J. K. Orelli, <i>Philonis Byzantii Libellus de septem orbis spectaculis</i> , Leipzig, 1816, p. 144	
	Georgius Cedrenus (XI ^e s.) Zonaras (XIV ^e s.) Anonyme vers 1300 (etc.)	Cedr. 1.299 Zon. 12.1, C-D <i>Vat. Gr.</i> , 989, f. 114 ^r ¹⁹	
	Merveille architecturale et « fondation » par Hadrien	Malalas	Malal. 11.16, p. 279
	« Fondation » du temple par Hadrien	<i>Chronicon Paschale</i> (VII ^e s.) Georges le Moine (IX ^e s.) Georgius Cedrenus (XI ^e s.)	<i>Chron. Pasch.</i> , 475 (254 C) G. Mon. 451, 4-5 (éd. de Boor, 1904) Cedr. 1.437.16-19
Financement public du temple (fonds impériaux)	Scholiate de Lucien (X ^e s.), Aréthas de Cappadoce ?	Schol. Luc. Icarom., 24 (éd. Rabe, 1906) ²⁰	

17. Cf. B. Baldwin, *The Development of a Byzantine Theme* : AP, 9.656, dans *L'Antiquité classique*, 52, 1983, p. 255.

18. Commentaire aux épigrammes de Grégoire de Nazianze (K. Brodersen, *Reiseführer zu den Sieben Weltwundern*, Francfort, 1992, p. 120-124, liste n° 17 et p. 163 n° 17, renvoyant à l'édition d'A. Mai, *Spicilegium Romanum*, II, Rome, 1839, p. 221 et suiv., d'où *PG*). K. Brodersen cite un autre texte anonyme du XIII^e siècle (p. 130-133, n° 22, nouvelle édition du texte), ainsi que la traduction latine d'un commentaire de Nicétas, donnant le temple de Cyzique en septième merveille (p. 138-140, n° 25, d'après H. Omont, *Les sept merveilles du monde au Moyen Âge*, BEC 43, Paris, 1882, p. 55) ainsi que deux textes du XV^e siècle (p. 140-142).

19. Cité par Burrell, *loc. cit.*, p. 35 (avec semble-t-il une erreur de référence) : ὁ Ἀδριανοῦ (sc. ναός) ἐν Κυζίκῳ, ἀπέλευστος. Il est 18^e sur une liste de 30 sites remarqua-

Cette mise en ordre des attestations selon les thèmes qu'elles évoquent sur le temple de Cyzique met en lumière la fortune que connut l'éloge de la beauté de ce temple d'Hadrien. Le point que nous voudrions établir ici est simple : l'idée qu'Hadrien contribua au financement du temple repose sur une surinterprétation d'un texte de Malalas repris sous forme lapidaire dans le *Chronicon Paschale*, par Georges le Moine et Georgius Cedrenus. Malalas rapporte en effet qu'Hadrien « fonda » le temple :

Ἐπὶ δὲ τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοῦ θειοτάτου Ἀδριανοῦ ἐπαθεν ὑπὸ θεομηρίας σεισμοῦ ἡ Κύζικος, ἥτις ἐστὶ μητρόπολις μεγάλη τῆς Ἑλλησπόντου ἐπαρχίας, μὴνὶ νοεμβρίῳ ἢ νυκτός. Καὶ πολλὰ τῇ αὐτῇ πόλει ἐχαρίσατο καὶ ἀνήγειρεν αὐτὴν· καὶ τοῖς ὑπολειφθεῖσι πολίταις ἐχαρίσατο χρήματα καὶ ἀξίας. ἔκτισε δὲ ὁ αὐτός Ἀδριανὸς ἐν τῇ αὐτῇ Κυζίκῳ ναὸν μέγαν πάνυ, ἕνα ὄντα τῶν θαυμάτων, στήσας ἑαυτῷ στήλην μαρμαρίνην στηθαρίου μεγάλου πάνυ ἐκεῖ εἰς τὴν ὄροφὴν τοῦ ναοῦ, ἐν ᾧ ἐπιγράφει, Θείου Ἀδριανοῦ· ὕπερ ἐστὶν ἕως τῆς νῦν (« Pendant le règne du très divin Hadrien, Cyzique souffrit d'un séisme, par la colère de Dieu. Elle est la grande métropole de la province de l'Hellespont. Ce fut pendant le mois de novembre, la nuit du 10. Et il fit beaucoup de dons à la ville et il la releva. Aux citoyens qui survivaient, il accorda de l'argent et des droits. Hadrien fonda dans Cyzique un temple tout à fait grand, qui est une des merveilles, et il plaça là, sur le toit du temple une grande statue de marbre, le représentant en buste, sur laquelle il inscrivit 'Du divin Hadrien', et qui existe jusqu'à nos jours »).

Comme l'a montré Glanville Downey dès 1938, le verbe *κτίζειν* recouvre chez Malalas aussi bien la mise en œuvre d'une construction et son financement, que l'autorisation de la réaliser, voire même, tout simplement, une concomitance entre le règne d'un empereur et la construction effective d'un bâtiment ²¹. Le processus d'obtention du droit de construire un temple néocore est bien connu par les sources épigraphiques et littéraires du I^{er} et du II^e siècle : les cités doivent solliciter et obtenir l'accord de l'empereur ainsi que du Sénat romain ²². C'est précisément ce dont il est

bles ; voir à présent K. Brodersen, *Reiseführer zu den Sieben Weltwundern*, Francfort, 1992, p. 134-138 n° 24.

20. Οὐκ ἂν συνετελέσθησαν ἄμφω (c'est-à-dire l'Olympiéion d'Athènes et le temple d'Hadrien à Cyzique), εἰ μὴ Ἀδριανὸς ὁ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων δημοσίως ἀναλώμασι συναντελάβετο τῶν ἔργων.

21. G. Downey, *Imperial Building Records in Malalas*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 38, 1938, p. 1-15.

22. En dernier lieu : A. Heller, « Les bêtises des Grecs ». *Conflits et rivalités entre cités d'Asie et de Bithynie à l'époque romaine*, Bordeaux, 2006 (*Scripta Antiqua* 17), p. 210-237.

question ici : Hadrien « fonde » le temple d'un point de vue légal, à la requête de Cyzique, en lui accordant un honneur ardemment convoité par les cités asiatiques. Mais c'est le *koinon* qui supporta l'effort financier de l'entreprise – ce que suggère d'ailleurs l'épigramme copiée par Cyriaque d'Ancone, mentionnant « toute l'Asie ».

Ainsi pouvait-on s'en tenir aux conclusions de Théodore Reinach dès 1890, selon qui les mots du premier vers copié par Cyriaque sur le temple « nous apprennent qu'[il] fut élevé non aux frais de la ville de Cyzique, ni même, comme semble l'indiquer le scholiaste de Lucien, aux frais du trésor public de l'État romain, mais principalement, sinon exclusivement, aux frais de la province d'Asie, du *κοινὸν Ἀσίας* dont Cyzique était un des membres » et à la remarque ironique de Victor Chapot sur Aréthas de Cappadoce, le scholiaste de Lucien, sur les propos duquel, étant donné l'époque à laquelle il écrit, sa culture et l'absence de toute attestation antérieure, on ne peut se fonder : « Le naïf scholiaste de Lucien paraissait indiquer mieux encore : aux frais du trésor public de l'État romain ! »²³. L'étude de la tradition littéraire byzantine sur le sujet montre comment à partir du iv^e siècle, en raison de sa renommée architecturale, le temple suscita tout un ensemble de commentaires et des réécritures poétiques – la première connue étant l'épigramme copiée par Cyriaque – où les *Patria* rédigées par un certain Diogènes ou Diogenianus, connu par la *Souda*, durent tenir leur place : *Souda*, s. v. Διογένης ἢ Διογενειανός (Δ 1146), Κυζικηνός, γραμματικός. ἔγραψε Πάτρια Κυζίκου, Περὶ τῶν ἐν τοῖς βιβλίοις σημείων, Περὶ ποιητικῆς, Περὶ στοιχείων (*FGrH*, IIIb, 474). Il n'empêche que, comme l'indique au même endroit Malalas, Hadrien put effectivement aider la ville, frappée par un tremblement de terre, à relever ses monuments publics et à maintenir son existence qui en ces circonstances était menacée, en lui donnant des fonds ou, comme il est bien attesté par ailleurs, en invitant le Sénat à octroyer une remise temporaire du tribut²⁴. On ne peut accorder de crédit historique au commentaire du scholiaste du x^e siècle auquel, évidemment, échappaient les mécanismes du fonctionnement d'un organisme tel que le *koinon* d'Asie au Haut-Empire. Si l'on se replace dans ce contexte, il apparaît ainsi contradictoire avec les manifestations du culte impérial et le processus de l'octroi des néocories que l'empereur ait pu contribuer au financement d'un temple en son honneur ; une telle conception empêcherait par ailleurs d'identifier précisément les lignes directrices de la politique philhellène d'Hadrien en matière culturelle et religieuse.

23. V. Chapot, *La province romaine d'Asie*, Paris, 1904, p. 448.

24. Pont, *op. cit.* (n. 3), p. 470-477.

Elle conduit également à une interprétation erronée du vocabulaire de l'évergétisme impérial (le « don », la « fondation » par l'empereur, désignent une décision de nature juridique plutôt qu'un don d'argent²⁵) et à dévaluer le rôle effectif des cités d'Asie mineure dans ces affaires. En conclusion, l'examen des sources sur le temple d'Hadrien à Cyzique, depuis le II^e siècle jusqu'à la tradition byzantine, fonde fermement l'idée qu'il fut financé de manière traditionnelle pour les temples du culte impérial provincial en Asie, à savoir par une contribution des cités du *koinon*, sans qu'existe d'attestation d'aucune autre source de financement – privée ou impériale – pour ces édifices impressionnants qui furent entrepris dans la province d'Asie d'Auguste à Hadrien²⁶.

MM. Michel CHRISTOL, Président, et Xavier LORIOT, m.r., remercient M^{me} PONT d'avoir su mettre en œuvre une multiplicité de textes tardifs. Qu'il s'agisse d'abréviateurs, de lexicographes ou de chroniqueurs, ces auteurs ont utilisé des sources perdues, pour nous difficiles à identifier, tel le continuateur anonyme de Dion Cassius. S'ils contiennent nombre d'informations de bon aloi, ces textes abondent aussi en erreurs, confusions, anachronismes voire inventions pures et simples, liées à des schémas rhétoriques développant des lieux communs. Une de ces sources échappe à ces critiques : la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée, conçue dans le dessein de placer l'histoire « profane » dans la continuité de l'histoire biblique, de la création du monde à Constantin. L'ouvrage, perdu dans l'original grec, nous est parvenu dans une traduction arménienne et a été aussi traduit et adapté en latin par saint Jérôme qui l'a continué jusqu'à sa propre époque. M^{me} PONT ajoute que les sources examinées se livrent à une réécriture de l'histoire en ce qui concerne le rôle de Septime Sévère à Byzance et celui d'Hadrien à Cyzique ; il est remarquable de constater que la *Chronique* d'Eusèbe donne à connaître seulement deux interventions impériales en la matière, bien attestées par d'autres sources : celles d'Hadrien après le tremblement de terre de 120 en Bithynie et de Marc Aurèle et Commode à Smyrne après celui de 177.

25. La même interprétation doit par exemple prévaloir pour l'octroi d'une néocorie à Philadelphie de Lydie par Caracalla, saluée au théâtre par l'acclamation « Antonin t'a fondée ! » (*IGR*, IV, 1619 ; voir St. Mitchell, *Imperial Building in the Eastern Roman Provinces*, dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 91, 1987, p. 343-344 et A.-V. Pont, *op. cit.*, p. 287-288). Sur les bienfaits impériaux, voir J.-M. Carrié, *Developments in Provincial and Local Administration*, dans A. Bowman et P. Garnsey (éd.), *Cambridge Ancient History*, XII², 193-337, Cambridge, 2005, p. 275.

26. La présente communication s'intéressait aussi à l'action de Septime Sévère à Byzance : tout comme celle d'Hadrien à Cyzique, il convient de la préciser à partir d'une étude systématique des sources byzantines. Cette partie a été reprise et développée dans A.-V. Pont, *Septime Sévère à Byzance : l'invention d'un fondateur*, *AnTard*, 18, 2010, p. 191-198.

M. CHRISTOL précise que le rôle de Nicomédie comme résidence impériale semble s'être dessiné à partir de la visite de Caracalla, dès la fin 213. Cette indication, acquise récemment, contraint à revoir la chronologie du règne pour l'année 214. Le séjour impérial se traduit par des constructions urbaines, comme le montre l'inscription de l'époque de Dioclétien, relative aux thermes Antoniniens. M^m^c PONT répond que la figure de Septime Sévère a été utilisée de manières diverses à partir du VI^e siècle, en fonction du souvenir ambigu laissé par Constantin.